

# Le train de midi dix : Konakry-Plage !

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

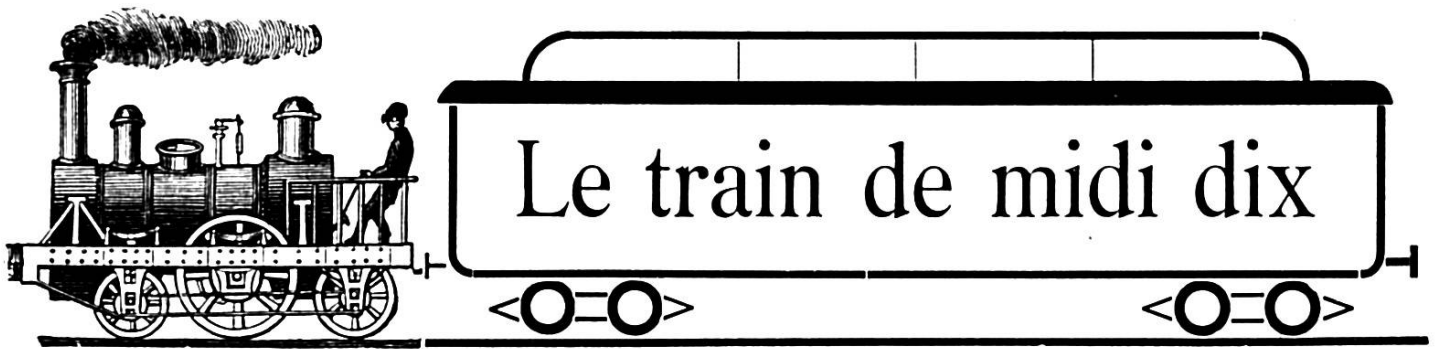
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227468>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



### Konakry - Plage !

Aujourd'hui très particulièrement, on est heureux de faire sienne cette remarque désabusée : « Je me hâte de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer ! »

Comme l'ogre, j'ai senti hier la chair fraîche et je me suis embarqué à la découverte des plages lémaniques. J'ai passé la journée vis-à-vis. J'ai senti et surtout vu tant et tant de viande que j'en reviens saturé, sursaturé, indigestionné.

Notre parler vaudois est seul capable de me fournir le mot exact : je suis « engoumé » comme si j'avais dévoré en entier un gâteau au « nillon » d'un mètre de diamètre et arrosé d'huile de noix un peu rance.

J'en ai vu des anatomies ! Des belles et des moins belles, et encore des horribles : des fermes et des molles ; des blanches évoquant pour moi le souvenir d'une statue en saindoux vue dans une exposition culinaire ; des brunes qu'on aurait dit malaxées dans la moutarde.

J'en ai vu des bikinis, des roses, des orange, des noirs, des verts, des feu, des mordorés, des aluminium. Les uns s'épanouissaient en énormes champignons atomiques, les autres pointaient leurs lances vers un ciel tout bleu d'étonnement, et d'autres « pendoillaient » pis que des pis de vaches.

J'ai vu des doigts de pieds se chevauchant à l'assaut de pieds bots et si lamentablement misérables qu'on ne me fera pas avaler un pied de porc au madère avant qu'il soit longtemps.

J'ai vu des côtelettes sur lesquelles on se sentait une tentation absurde de jouer du xylophone.

J'ai surpris mon charcutier béant d'admiration devant des pannes fondant au soleil, devant des ventres dont la tripe devait ne pouvoir se peser qu'à la romaine, devant des bourrelets de graisse sillonnés d'abîmes que la transpiration transformait en impétueux torrents.

J'ai vu sur le sable fin de la plage, sur les planches du promenoir, sous la carcasse du toboggan, sur les toits des cabines, pousser une génération spontanée de cucurbitacées : des citrouilles, des potirons, des giraumons, des patissons, des melons, cornichons et pastèques. Des coliques immédiatement purgatives ; des concombres annonciateurs de formidables indigestions ; des calebasses dont le plus assoiffé des pèlerins se serait détourné avec horreur. Le tout voilé — si on peut dire — par des bikinis, deux-pièces et autres slips !

Dans cet extraordinaire jardin, çà et là, un ventre proéminent de gâteaux jouant au zazou s'étalait, impudique poire blette ; rond comme un bon-chrétien ou une cuisse-madame, pointu comme une belle-angevine ou une Louise-bonne. J'ai vu assez de matériau pour être dégouté à jamais du poiré, des vergers, des pomologues et des expositions d'agriculture !

Sur le sable et dans l'eau, c'était encore tolérable ; mais ça devenait hallucinant à l'instant où cet étal se mettait en marche vers le restaurant, s'emparait des rotins et s'atablait.

Sur tous ces assis, vautrés, avachis, accotés, agglomérés, coagulés, s'étalait du fard, de la poudre, des poils, de la peinture. Des bouches ouvertes en de longs bâillements très hommes et femmes du monde, laissaient admirer des abîmes aussi rutilants que le fond de la bassine de cuivre dans laquelle ma mère-grand faisait cuire ses confitures.

Des ongles de mandarins s'acharnaient sur des fermetures de sacs, sur des étuis à cigarettes et crissaient sur la roulette d'un briquet.

Les serveurs en veste blanche font figure de missionnaires fraîchement arrivés dans une tribu africaine. La caissière du super-restaurant, envoûtée par tout ce chic, épinglait ses fiches d'une main de prélat, faisant briller de mille feux un diamant sorti de la verrerie de Saint-Prex plutôt que des coffres de l'Aga Khan.

Un nègre assis pensif devant un verre d'eau, le seul de la compagnie vêtu correctement, semblait être le gardien-chef ou le dompteur de cette grande ménagerie.

Ici et là, une tête de veau déjà échaudée et parée ou encore poilue, fourrait son groin dans un verre où un cube de glace s'amenuisait dans une sorte de pommade qui aurait fait rêver ceux qui ont été affligés, après la grande course de l'école de recrues, du maudit loup.

Sur le quai passent les cars, barrissant comme leurs frères les éléphants et les rhinocéros ; les américaines aux museaux de crocodiles ; les voiturettes des marchandes de glaces, hyènes à la recherche d'un os ; les agents de police et gendarmes, plus beaux que des administrateurs coloniaux attendant un ministre.

Le soir va tomber sur la jungle. Un « Pour Ouchy, embarquement ! » me tire de ce cauchemar.

Je n'ai pas le courage d'attendre qu'arrive l'heure où de graves diplomates aidés par des roucouleurs de chansons, baisseront les mains des misses nouvellement

élues reines de quelque chose : « Zimba-Cola », « Rouge Indélébile », « Meillerie-Plage », « Pilchards-à-l'huile » ou « Ricinée », sous les applaudissements d'une foule en délire hurlant sa volonté de voir les bikinis s'envoler haut sous les ors du Casino.

Je vais retrouver les gens de chez nous. Ils ne sont peut-être pas très sages, ils sont certainement moins fous que ceux que je viens de contempler.

Un rideau de fer ne ferait pas mal dans le paysage !

La vague de folie qui déferle sur le monde est tout aussi dangereuse que la bombe atomique... Ceci dit sans aucune envie de rire...

*Jean du Cep.*



- Qu'est-ce que c'est que cette ordonnance ?
- Une recette... atomique ! C'est pour guérir mon mari quand il a fait la « bombe » !



Comes-  
tibles

Escaliers du  
Lumen 22

Tél. 22 21 71